



Commerce En Chine, une vague de licenciements dans les entreprises étrangères // P. 16

En Chine, une vague de licenciements secoue les entreprises étrangères

ENTREPRISES

Après avoir fait le dos rond pendant les années Covid, les multinationales étrangères commencent à couper dans leurs effectifs en Chine.

Le mouvement concerne quasiment tous les secteurs, même si les raisons sont diverses.

Raphaël Balenieri

— Correspondant à Shanghai

Sephora, les bijoux Pandora, McKinsey, Amazon Web Services ou encore la banque américaine Citigroup... Les licenciements se multiplient chez les grandes entreprises étrangères en Chine dans le contexte de ralentissement économique, de consommation atone et de bouleversement géopolitique qui touche la deuxième économie mondiale.

Ces suppressions de postes, qui ont lieu également dans les sociétés chinoises, ont démarré en 2024. Les multinationales étrangères, après avoir fait le dos rond pendant les années Covid, ont compris que la reprise économique en Chine prendrait plus de temps que prévu, et que des turbulences se profilaient avec l'arrivée imminente de Donald Trump à la Maison Blanche.

Apple contraint de fermer une boutique

L'été dernier, Sephora (groupe LVMH, propriétaire des « Echos ») avait supprimé 3 % de ses effectifs dans le pays, soit une centaine de personnes, à cause de la concurrence des distributeurs locaux de cosmétiques, comme Hermès, et de la baisse de la consommation locale. Quelques semaines plus tard, McKinsey coupait à son tour 500 emplois, soit un tiers de ses effectifs, selon le « Wall Street Journal ». Une première dans le secteur des cabinets de conseil en Chine.

Mais cette vague s'est amplifiée depuis le début de l'année puis à nouveau cet été, l'économie chinoise ne montrant pas de signes d'amélioration substantielle. Dans un mouvement très symbolique, Apple a été contraint de fermer, pour la première fois, un de ses magasins en Chine, celui de Dalian, au nord-est du pays. Le danois Pandora, lui, a annoncé qu'il fermerait 100 boutiques, et non 50 comme initialement prévu, face à un effondrement de ses ventes (-15 % au second trimestre).

Citigroup, de son côté, a licencié 3.500 personnes dans ses équipes support et IT, dans le cadre d'une réorganisation de son « back-office », devenu trop complexe à gérer dans le pays. Dans le conseil, Brunswick a aussi licencié après avoir perdu de nombreux clients

sur place, selon un ex-employé. Même Amazon Web Services, le géant mondial du cloud, a été contraint de fermer son centre de recherche sur l'IA à Shanghai, en raison du conflit entre la Chine et les États-Unis.

« La chasse aux coûts parmi nos membres a atteint un niveau record, et la réduction des effectifs apparaît comme la stratégie privilégiée pour atteindre cet objectif », confirme la Chambre de commerce de l'Union européenne en Chine, dans sa dernière étude annuelle « Business Confidence Survey 2025 ».

Ainsi, 36 % des entreprises européennes sondées disent ne pas prévoir de s'étendre en Chine, un point haut historique jamais atteint en dix ans. Et plus d'une entreprise sur deux (52 %) compte couper dans les coûts, soit autant qu'en 2024, mais nettement plus qu'en 2022, à la sortie de l'épidémie (30 %).

« Depuis 2024 et à nouveau depuis 2025, les entreprises étrangères ont commencé à se restructurer. Peu de sociétés quittent la Chine, mais celles qui restent veulent maîtriser les coûts et être plus efficaces », constate Jeannette Yu, vice-présidente du groupe de travail ressources humaines au sein de la Chambre de commerce.

« Les bonnes personnes au bon endroit »

« La rationalisation a pris du temps, car les entreprises pariaient sur une reprise qui aurait nécessité de garder les équipes. Cette correction est donc arrivée un peu tard et elle n'est pas finie », pronostique Antoine Lamy, associé chez Lincoln à Shanghai, un

cabinet de conseil spécialisé dans le recrutement de hauts dirigeants. « Désormais, pour réussir en Chine, il faut être très bon, avoir les bonnes personnes au bon endroit. »

Ces licenciements s'accompagnent parallèlement d'une montée en compétences des équipes restantes, via de la formation et du coaching. Les entreprises étrangères ont également profité de la réouverture au monde extérieur de la Chine fin 2022 pour remplacer leurs cadres dirigeants dans le pays et injecter du sang neuf.

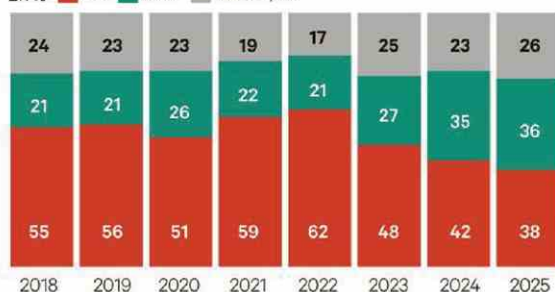
« Les multinationales doivent changer la façon dont elles opèrent en Chine, ce qui implique de changer aussi les équipes, explique un professionnel des ressources humaines basé dans le pays. Auparavant, les filiales suivaient les instructions du siège. Mais aujourd'hui, elles ont besoin de personnes plus créatives, capables de prendre des décisions et de suivre les avancées technologiques du pays. » ■

Ces licenciements s'accompagnent parallèlement d'une montée en compétences des équipes restantes, via de la formation et du coaching.

Un nombre record d'entreprises prévoient de freiner leur extension en Chine...

« Votre entreprise envisage-t-elle d'étendre ses opérations actuelles en Chine en 2025 ? »

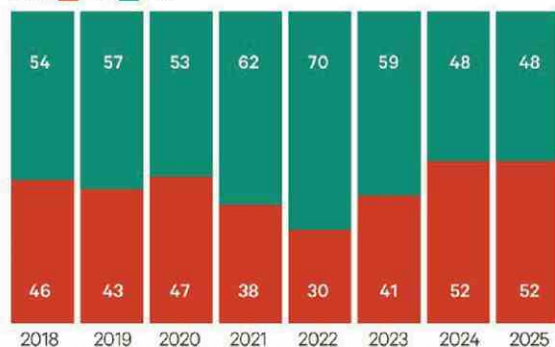
En % ■ Oui ■ Non ■ Ne sait pas



...et de tailler dans les coûts

« Votre entreprise envisage-t-elle de réduire ses coûts ? »

En % ■ Oui ■ Non



« LES ECHOS » / SOURCE : EUROPEAN CHAMBER



En Chine, le ralentissement de l'économie et la consommation toujours atone poussent les entreprises étrangères qui y sont implantées à couper dans leurs coûts et à se restructurer (ici, les tours de Shanghai). Photo Cfoto/Sipa Usa/Sipa

